



# APOSTOL

Mai 2023 - N° 174

Rouergue, Languedoc et Roussillon



## Le mot du fondateur

Le 13 mai 1917 Notre-Dame de Fatima est apparue aux petits enfants du Portugal. Si la Sainte Vierge prend le soin de venir au milieu de nous pour nous supplier d'avoir pitié de nos âmes, elle nous supplie de ne pas oublier que nos âmes sont faites pour le Bon Dieu ; sont faites pour aimer son divin Fils Notre Seigneur et qu'il n'y a pas de salut en dehors de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Alors elle nous a suppliés de prier et de faire pénitence. Prier : elle a pris elle-même le Rosaire en main et a appris aux petits enfants à réciter le chapelet avec elle, pour le salut des âmes, pour qu'eux-mêmes sauvent leur âme et pour qu'ils sauvent les âmes des autres. Elle nous demande aussi de faire pénitence. Qu'est-ce que cela veut dire, faire pénitence ? C'est-à-dire de ne pas nous attacher aux choses de ce monde d'une manière désordonnée.

## EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

### Mai, le mois de Marie

Consacrer le mois de mai à la Vierge Marie est une coutume qui s'est peu à peu installée dans la vie de l'Eglise depuis le 16<sup>ème</sup> siècle. Même s'il est difficile de découvrir l'origine de cette dévotion, elle semble venir de Rome. On sait par exemple que saint Philippe Néri exhortait les jeunes gens à manifester un culte particulier à Marie le mois de mai, durant lequel il les réunissait autour de l'autel de la Vierge pour lui offrir, avec les fleurs du printemps, les vertus qu'il avait fait éclore dans leurs jeunes âmes. Les jésuites vont s'attacher à cette pratique de dévotion et la diffuser dans toutes leurs missions. Par un de leurs livres, que fait traduire la vénérable Louise de France, fille de Louis XV et prieure du carmel de Saint-Denis, elle arrive en France à la veille de la Révolution française. Les missions populaires au 19<sup>ème</sup> siècle vont propager cette dévotion. Dans le petit village, désormais célèbre, de Pontmain, le curé, l'abbé Guérin, instaure en 1846 le mois de Marie. Chaque jour, avant l'école, les enfants emmenés par les sœurs se rendent en procession à l'église paroissiale pour y déposer un bouquet de fleurs, réciter une dizaine de chapelet et chanter un cantique marial. On connaît aussi, par les souvenirs de sainte Thérèse de Lisieux, comment sa mère, à cette occasion, ornait magnifiquement l'autel, qu'elle installait chez elle en l'honneur de la Reine du Ciel.

Face à l'accueil si favorable du peuple chrétien, le pape Pie VII encourage dès le 21 mars 1815 la dévotion du mois de Marie en y accordant une indulgence ; Pie XII aussi, en instituant la fête de Marie Reine le 31 mai, et en couronnant ainsi ce mois tout entier consacré à la Vierge. Contrairement à d'autres mois – mars pour saint Joseph, juin pour le Sacré-Cœur, ou octobre en l'honneur du Rosaire – celui de mai n'est pas dédié à la Vierge en raison d'une solennité qui s'y célébrerait. La raison est à chercher du côté des saisons. En Europe, le mois de mai est le mois des fleurs, celui où la nature se réveille et se manifeste dans toute sa vitalité. Le cardinal Newman résume ainsi certainement l'esprit de cette dévotion : « y a-t-il un mois qui corresponde davantage à l'espérance que suscite en nous l'événement de Marie, première créature parfaite, sainte et sauvée par le Christ, nous appelant maternellement à sa suite ? Ce mois de mai, mois du renouveau, survient à la fin de la rudesse de l'hiver, qui peut représenter le péché et l'humanité sans Dieu. Le printemps donc, avec ses jours plus longs, plus lumineux et plus doux n'évoque-t-il pas la personne même de Marie, sa douceur de Mère spirituelle » ?

Dans le sillage de cette pieuse tradition de prières, aimons à fleurir nos statues de la Vierge et à faire dans nos maisons une belle place à Celle qui, du haut du Ciel, y règne comme une tendre Mère.

## Travailler à s'améliorer

La bonne entente conjugale exige de s'améliorer. Mais comment ?

### Première préoccupation : entretenir l'admiration !

C'est une chance que l'amour soit naturellement enclin à admirer, car l'admiration le maintient au-dessus des choses de rien qui pourraient le ternir. Mais si elle disparaît, l'amour – et le respect – sont en danger de s'atténuer ou même de s'éteindre ! C'est ce qui arrive quand, à la longue, les défauts de l'autre se font pesants. Les époux sont alors tentés de se juger et de s'en vouloir, au lieu de s'accepter, de s'encourager et de se pardonner mutuellement. Seul l'amour patient, à forte tendance morale, pourra y résister. C'est que nous avons une tendance à nous hypnotiser sur les défauts de ceux qui nous entourent ! Cela se

comprend : ce sont leurs défauts qui nous font souffrir, et cette souffrance nous les rappelle sans cesse. Et nous, n'avons-nous pas des défauts bien pires ? Toujours la paille et la poutre ! Les défauts sont laids. Pourquoi ne pas regarder les vertus qui sont belles ? Vouloir sincèrement le mieux et ne jamais séparer amour et progrès ; savoir reconnaître ses torts et voir l'âme de son conjoint, surtout ses qualités ; considérer ses mérites et ne jamais oublier qu'il s'est donné à nous pour toujours !

### Deuxième préoccupation : garder un regard de foi !

Ceux qui identifient amour et jouissance, et prétendent sauver leur égoïsme, sont peu disposés à la charité bienveillante et causent de multiples accrocs. Mais ceux qui voient dans l'amour une puissance morale et religieuse, s'appliquent spontanément à diminuer les causes de conflits : voir l'égoïsme comme la destruction de l'amour, voir son conjoint comme un don de Dieu, voir la paix comme le premier bien du foyer, voir les difficultés de la vie commune comme des occasions de sanctifier la famille. Ce regard de foi s'alimente par les sacrements et la méditation des bienfaits de Dieu pour notre foyer. Les secours religieux et la prière personnelle et commune, sans négliger de s'examiner sur nos dispositions, doivent entretenir cette flamme !



### Troisième préoccupation : comprendre l'autre

Autrement dit, se mettre à sa place ! Pour cela, il faut pratiquer une attention affectueuse et un amour désintéressé. Qu'arrive-t-il d'ordinaire ? Les incompréhensions proviennent de ce que chacun s'enferme, presque sans y prendre garde, dans ses propres soucis et dans sa propre manière de voir. On se félicite de la bonne humeur de l'autre, ou on gémit de sa mauvaise, sans chercher à comprendre les motifs profonds de ses attitudes. On se contente de le connaître superficiellement. Mais que voit Notre Seigneur dans nos actes ? L'intention qui nous fait agir. C'est elle qui donne le prix à nos actions. Or les bonnes intentions des autres nous échappent si souvent ! Porter une attention bienveillante aux soucis de l'autre et à ses difficultés, pour mieux le comprendre et le soutenir moralement, exige des efforts. Lesquels ? Sortir de soi en partageant

les joies et les tristesses, savoir écouter, faire confiance, ne pas juger des intentions, ni sur les apparences !

### Quatrième préoccupation : donner la priorité au bien de la famille !

Le bien commun l'emporte sur le bien particulier. Que valent nos petits amours propres ou nos petites volontés propres vis-à-vis du bien du foyer ? Communiquer, partager les responsabilités, s'appliquer ensemble aux détails. Si les deux conjoints se sont déjà donnés des enfants l'un à l'autre, ils n'ont qu'à poser sur eux leurs regards et se dire réciproquement : « Tu as vu ce qu'on a fait ensemble ?... ». Alors la raison et la foi l'emporteront, avec une sincère humilité, au service d'une meilleure compréhension et d'une meilleure entente.

L'union indissoluble du mariage aide à s'améliorer. On ne grossira pas les obstacles, mais on les ramènera à leur juste mesure ! Les échecs répétés ne décourageront pas notre bonne volonté, mais seront l'occasion de persévérer dans cet effort à la fois naturel et surnaturel avec la grâce de Dieu. Que chacun apporte à l'autre le secours de sa bonne volonté. Souvenons-nous que rien ne trouble les cœurs ; que rien ne gêne Jésus en nous autant que la dissension et la discorde ; que rien ne lui est plus directement opposé.



## Le Paraclet

Au cours du temps pascal, on entend plusieurs fois Jésus, dans l'évangile de saint Jean, annoncer la venue du « Paraclet ». Le terme, que saint Jean est le seul à utiliser, est le décalque en français d'un mot grec, qui n'est pas facile à traduire : la Bible de Crampon parle de *Consolateur* ; on trouve aussi *Défenseur*, *Avocat*, quand parfois on laisse, pour lui garder toute sa richesse, le terme de *Paraclet*. Etymologiquement, le mot veut dire : « appelé auprès de quelqu'un ».

Que désigne le Paraclet ? S'il désigne le plus souvent l'Esprit-Saint, il n'en est pourtant pas le nom propre. En effet quand Jésus dit : « Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Paraclet afin qu'il demeure éternellement avec vous » (Jn 14, 16), Jésus se qualifie implicitement, lui aussi, de Paraclet. Le nom de Paraclet désigne donc plutôt une de ses fonctions, que Jésus lui-même a accompli auprès de ses disciples, lorsqu'il était sur la terre : être présent au milieu de ses disciples ; « être appelé auprès » de ses disciples.

Le nom de Paraclet ne se limite pourtant pas à cette seule fonction ; il fait aussi référence à un rôle

d'enseignement. « Le Paraclet, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jn 14, 26). À l'image de celui qui, au cours d'un enseignement donné par un rabbi (maître) en hébreu (langue liturgique qui



" le Paraclet,  
l'Esprit-Saint, que le Père  
enverra en mon nom, lui, vous  
enseignera tout "

n'est plus comprise par l'immense majorité des palestiniens au temps de Jésus), se tenait debout, à côté de lui, pour l'entendre et proclamer ensuite à haute voix cet

enseignement traduit en araméen compréhensible par tous, tout en restant fidèle à la version originale.

Enfin, le Paraclet est celui qui témoigne comme au cours d'un procès : « Quand sera venu le Paraclet, que je vous enverrai de la part du Père, il rendra témoignage de moi ». Convoqués au tribunal, devant lequel ils doivent répondre aux accusations du monde, les disciples de Jésus sont aidés par l'Esprit-Saint, qui fait office de Défenseur, et apporte le témoignage irrécusable en faveur de Jésus et de ses disciples. « Quand le Paraclet viendra, il établira la culpabilité du monde en matière de péché, de justice et de jugement ».

## COMPRENDRE LA LITURGIE

par l'abbé Lionel Méry

### Le canon de la messe (3)

Le cœur de la messe est évidemment le moment où le pain est changé dans le Corps du Christ, et le vin en son Sang : moment très court, le temps d'une parole que nous appelons « consécration ». Toute l'assemblée est silencieuse, le souffle suspendu pour ainsi dire. Le prêtre s'incline et prononce à mi-voix, entendu de lui-même et du diacre, la parole créatrice de Jésus : « Ceci est mon Corps ». Il met un genou à terre pour adorer ce qui était du pain, lequel, entre ses doigts, est devenu Dieu. Puis il élève l'hostie à la vue et l'adoration des fidèles et, ayant déposé l'hostie sur le corporal, il fait une deuxième genuflexion. Désormais il maintiendra collés jusqu'après la communion des fidèles, le pouce et l'index qui ont tenu l'hostie.

L'auteur du *De sacramentis* (4<sup>ème</sup> siècle) remarque : « tout ce qui précède la consécration est dit par le célébrant : ce sont des louanges adressées à Dieu, des prières pour le peuple. Mais quand on en vient au moment où s'opère le vénérable sacrement, le célébrant ne parle plus en son nom, il se sert des paroles du Christ ». Effectivement le prêtre en décrivant ce que

Jésus a fait, imite tous ses gestes : il lève les yeux au ciel, il bénit le pain d'un signe de croix et il parle à la première personne : « Ceci est mon Corps ». C'est donc le Christ qui parle et agit par son ministre. La genuflexion et l'élévation sont des ajouts de l'histoire, respectivement aux 15<sup>ème</sup> et 12<sup>ème</sup> siècles. L'Antiquité procédait différemment : le clergé se tenait incliné pendant tout le canon.

La consécration est réservée au Christ qui, à ce moment, « vient d'abord pour adorer la Majesté divine en son nom et avec nous, et pour être la victime que nous offrons au Père en rémission de nos péchés » (Joly, 412).

L'Église a approuvé, encouragé et prescrit l'adoration de l'Eucharistie dans le rite de la messe pour combattre les hérésies contraires. Désormais les fidèles regardent l'hostie et le calice élevés tour à tour ; le thuriféraire encense trois fois (mais sans trop de fumée pour que les gens puissent voir, selon le coutumier de York) ; on sonne la cloche de l'église trois fois pour donner à tous le signal de l'adoration ; on introduit même des clochettes dans l'église que l'on agite ou touche discrètement trois fois. Tout cela correspond à ce que dit saint Augustin : « Personne ne mange cette chair sans l'avoir auparavant adorée ».

## L'Eucharistie (2)

La réception de l'Eucharistie dans une âme est le moment le plus important de sa journée, de son dimanche, de sa vie. Si la première communion de l'enfant fait l'objet d'une si belle et importante préparation, tant spirituelle que temporelle, il peut sembler logique de se préparer aux suivantes avec autant, et sinon plus, de soin.

À chaque communion l'âme prend plus de part à la vie divine qui la pénètre. À chaque communion, l'âme est davantage assimilée au Christ qui vient en elle. À chaque communion, sa connaissance du Christ grandit. Cette connaissance engendrera un amour pour Lui



toujours plus fort. Si rien n'est senti, tout est consenti en l'âme grande ouverte, pour répondre à l'Amour de l'Hôte divin. Ce consentement confinera à l'héroïsme dans sa constance ! Constance dans la réponse d'amour donné, renouvelé chaque dimanche dans le cœur-à-cœur après la communion. Constance dans l'amour continué dans les

actions du quotidien : ce célèbre devoir d'état qui répugne bien des fois en ce qu'il est un « devoir ».

L'amour pour Jésus est donc au centre de cet acte dominical. Il trouve sa nourriture, refait ses forces, retrouve sa fraîcheur dans cette union avec la source d'amour infini. L'âme y découvre la beauté de l'amour de volonté et sa

matière. Elle y apprend la manière de se donner, d'écouter, de s'oublier ; en résumé, elle y apprend ce que veut dire « aimer ». Long apprentissage qui fait la vie spirituelle. Long apprentissage de la redécouverte de l'innocence...

## LES TRÉSORS DE NOTRE RÉGION

par les soeurs dominicaines

### Saint Baudile

#### Fabrègues, liée par une dévotion séculaire à l'Ermitage de Saint-Baudile.

Peut-être avez-vous remarqué la statue de saint



Baudile qui trône au-dessus de la porte de notre sacristie ? Et sa bannière sous la chaire ? Mais qui est donc ce saint régional, que nous fêtons le 20 mai ?

Précisons d'abord que peu de saints ont eu un culte plus célèbre : jusqu'à 400 églises sont placées sous son vocable tant en France que dans la voisine Espagne. Cependant, ce que l'on sait de lui se réduit à dire que Baudile vint à Nîmes, sur la fin du 3<sup>ème</sup> siècle, et qu'il se trouva alors en face de

païens qui le pressèrent de participer aux sacrifices offerts à leurs idoles. Baudile résista et les exhorta à renoncer à leur superstition. On se jeta sur lui, on le battit... Baudile resta inébranlable : on lui trancha donc la tête qui rebondit trois fois au sol. À chaque point de

chute, une source surgit. Sur ce lieu fut érigée une chapelle : l'oratoire des Trois-Fontaines.

Et savez-vous que la colline que nous apercevons de notre prieuré lui est dédiée et que de grands pèlerinages s'y déroulaient le jour de sa fête ou pour demander la pluie dans les périodes de grandes sécheresses ?



D'abord lieu de culte païen, une communauté de moines s'installa sur la colline au 13<sup>ème</sup> siècle et y demeura jusqu'aux guerres de religion. Le lieu devint « colline de l'Ermitage ».

Enfin, au 19<sup>ème</sup>, avec les curés de Fabrègues, les abbés Vigourel et Oziol son successeur, processions et pèlerinages reprirent...

Alors, fidèles aux traditions de nos pères, allons comme eux implorer ce saint protecteur de notre paroisse !



# L'Église une, sainte, catholique et apostolique

Jésus-Christ ayant institué son Église avec puissance et sagesse, cette Église est nécessairement dotée de propriétés essentielles qui demeurent toujours, de sorte qu'elles deviennent des marques distinctives qu'on appelle des notes : une, sainte, catholique et apostolique.

Quand nous disons qu'une propriété - par exemple l'unité - est essentielle, nous disons que l'Église ne peut pas exister sans l'unité, et que toute Église qui en est dépourvue apparaît immédiatement comme une fausse Église.

Combien y a-t-il de notes de l'Église, ou de propriétés essentielles visibles ? Le Concile de Nicée-Constantinople en a solennellement énoncé quatre et l'a enseigné avec grand prestige. Ces quatre suffisent pour proclamer et reconnaître la véritable Église.

Il y en a d'autres, comme l'infaillibilité, la nécessité, la visibilité, l'immutabilité, la perpétuité... Saint

Robert Bellarmin

dénombré quinze notes, mais les ramène toutes aux quatre, que nous chantons dans le *Credo* du dimanche : *Unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam*.

## 1°) Unité et unicité de l'Église

L'Église de Jésus-Christ est une, et voilà sa propriété principale. Jésus a voulu fonder un corps vivant, une famille spirituelle unie, un prolongement de lui-même. Son Église est donc soudée de façon harmonieuse. Concrètement les membres de l'Église sont un dans trois choses : la foi, le gouvernement, le culte et les sacrements.

### a) D'abord l'unité de foi

Les fidèles possèdent la foi et la professent ensemble, unanimement, comme leur bien commun le plus précieux. Ils pénètrent la foi en profondeur et

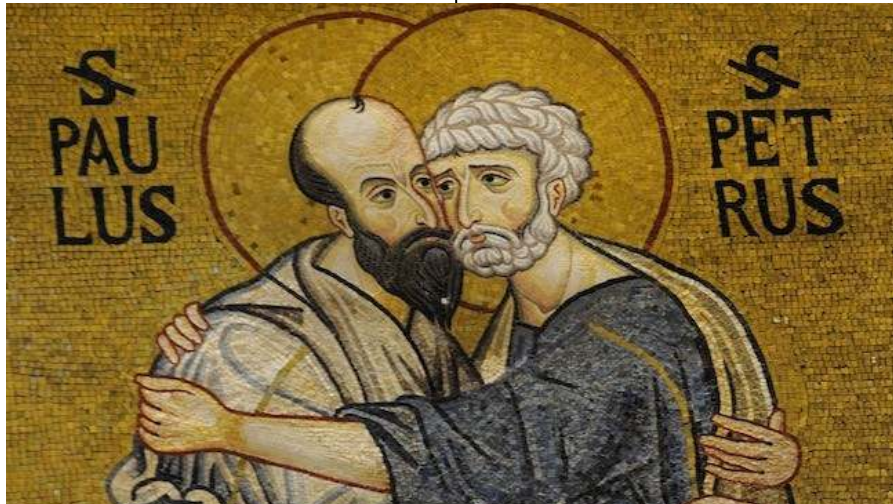
saisissent les vérités avec la même compréhension. Surtout leur foi est fondée sur le même et unique motif, qui est la Révélation de la Parole de Dieu, enseignée par le magistère de l'Église.

### b) Ensuite l'unité de gouvernement

Tous les membres de l'Église ont un même chef établi par le Christ, le pape, et les évêques à qui ils obéissent. Cela produit parmi eux une grande unité de vie religieuse et morale.

c) Enfin l'unité de culte et de sacrements auxquels les fidèles participent à l'identique sur toute la terre.

Avec l'eucharistie, qui est le sacrement de l'unité, se réalise à la fois l'union intime et invisible de chacun des fidèles avec le Christ, et le signe extérieur et visible de l'unité des chrétiens entre eux.



Seule l'Église catholique possède la triple unité analysée ci-dessus. Les

catholiques reconnaissent la primauté du pape, participent à la même messe dans le monde entier, comprennent le

catéchisme de la même façon. Ce n'est pas le cas des groupes protestants qui prônent la diversité des doctrines comme un avantage et un droit. Quant aux orthodoxes ils sont éclatés en de multiples églises particulières totalement indépendantes, livrées à elles-mêmes : l'unité de doctrine n'est pas évidente d'un groupe à l'autre.

Pourtant Notre Seigneur Jésus-Christ a très solennellement enseigné l'unité de son Église. Il parle du royaume de Dieu (et un royaume ne peut être divisé contre lui-même) ; Jésus parle de son Église, de sa vigne, d'un troupeau et d'un pasteur. Jésus prie son Père ainsi : « Je ne prie pas seulement pour eux, mais aussi pour tous ceux qui, par leur parole, croiront en moi, pour que tous soient un, comme toi, mon Père, tu es en moi et moi en toi, qu'ils soient aussi un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. » (Jn 17, 20-21).

Ainsi Jésus-Christ veut l'unité de son Église comme une marque distinctive qui permet au monde de croire en Lui et en Elle, ce qui est tout un.

## Bienheureux Pierre Sanz

La Chine est un pays qui a reçu la Bonne Nouvelle à de nombreuses reprises. L'Ordre de saint Dominique s'y distingua parmi d'autres en abreuvant cette terre inféconde du sang de ses martyrs. L'un d'entre eux s'appelle Pierre Sanz. Originaire de la Catalogne espagnole, il est le privilégié de l'évêque du lieu qui lui offre une éducation soignée. A dix-sept ans il revêt l'habit dominicain au couvent de Lérida en prenant le nom de frère Pierre. Il fait profession en 1698 et reçoit le sacerdoce en 1704. Lors du siège de Lérida en 1707, il s'adonne au soin des malades et des blessés.

Son zèle pour les âmes le pousse à aller convertir les infidèles. En 1712, il s'embarque à Cadix bien que malade encore. Après une escale au Mexique, il continue sa route vers Manille où il débarque après un long voyage d'un an. A la chapelle du Rosaire, du couvent où il loge, il se tient en prière et se sent d'un coup comme revêtu d'une force surnaturelle qui lui fait oublier toutes les fatigues du voyage et le pousse à l'apostolat. Pendant deux ans, il se prépare à partir en Chine. Ce délai passé, il part pour Fogan, petite ville de la province du Fo-Kien, accompagné de quatre autres dominicains.

Son affabilité, le charme de sa prédication font des miracles de conversion. Avec ses confrères, ils sont sans cesse occupés de telle sorte que les païens disaient d'eux : « jamais ils ne perdent un moment ; on les voit toujours occupés soit à prier soit à enseigner, soit à administrer les sacrements soit à lire ou à étudier dans leurs rares moments de loisirs. »

L'empereur du moment est hostile aux missionnaires. Un infidèle en profite pour communiquer des renseignements de première main sur les lieux et les habitudes de vie des cinq prédicateurs. Aussitôt des espions sont envoyés pour vérifier les informations. A la suite de quoi des chrétiens sont arrêtés et jugés. Une jeune fille de dix-sept ans se distingue par son courage à toute épreuve. Elle supporte sans faiblir un supplice

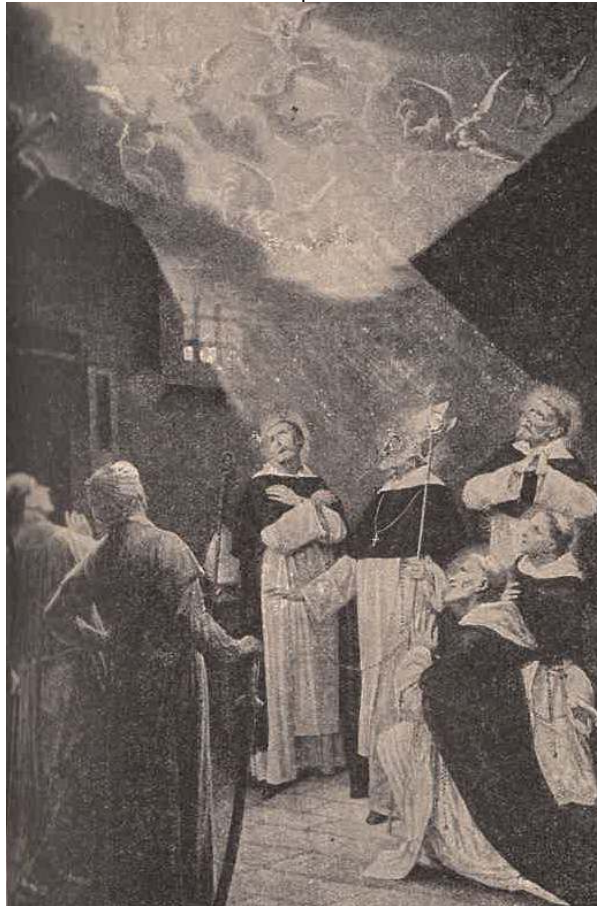
horrible. Des bambous sont placés entre ses doigts. Puis on lui serre les doigts jusqu'à ce qu'ils éclatent...

Les missionnaires sont cachés et passent des moments très difficiles, sans manger parfois pendant cinq jours de suite.

A cette époque, le père Pierre Sanz a 66 ans, il est sujet à des vomissements réguliers, il a les jambes gonflées et livides. Fuyant de cache en cache, il est attrapé et fait prisonnier à l'instar de certains de ses confrères et de l'évêque pris quelques jours auparavant. Il est interrogé et violenté de soufflets sur la joue. Ce ne sont pas de simples claques. Il s'agit de coups donnés avec la semelle d'une chaussure en cuir. Un seul coup peut faire perdre connaissance et briser les dents... L'interrogatoire dure deux heures, deux longues heures pendant lesquelles le supplicié est à genoux. Il reçoit à cette occasion vingt-cinq soufflets. Il est mis en prison pour un an. Là, il endure les plus cruels supplices : la faim, la soif, les chaînes et quatre-vingt-dix soufflets. À cela, il ajoute le suivi de la règle dominicaine dans la plus stricte mesure. Doué d'une résistance surnaturelle, il supporte tout avec une joie égale.

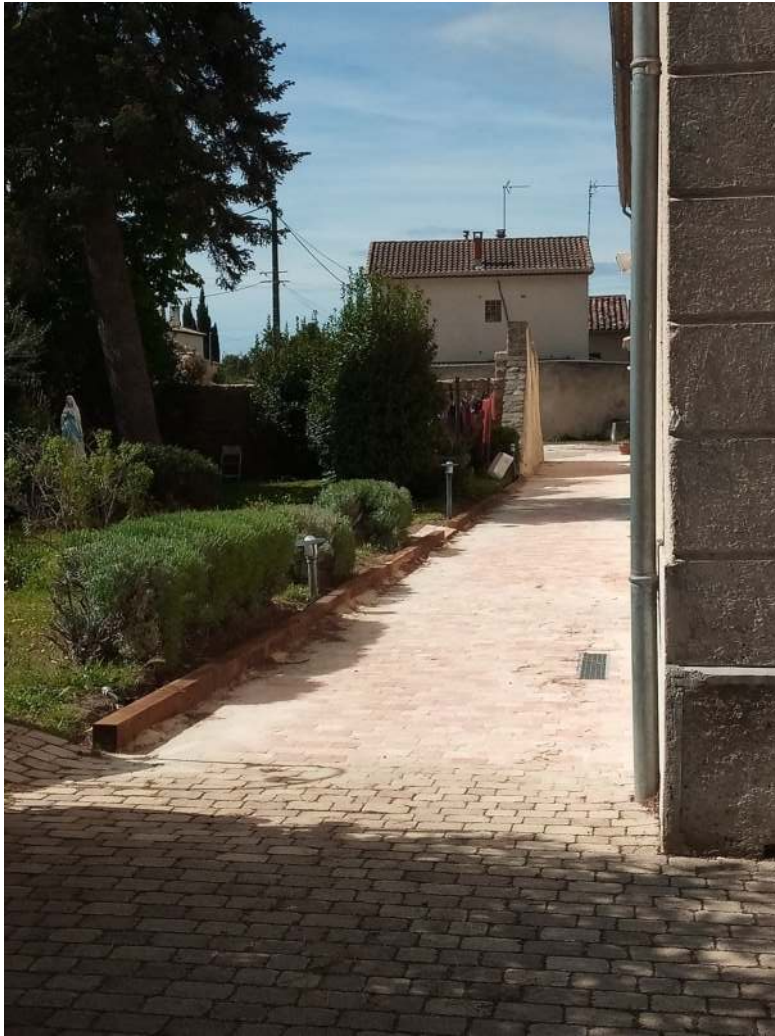
Le 26 mai 1747, vers cinq heures du soir, on vient le chercher dans sa cellule pour le conduire au supplice. Devant le bourreau, il s'écrie joyeux « je vais au Ciel ! » à quoi le bourreau répond tout ému : « oh ! que je désire y aller aussi ! » Le saint lui dit d'embrasser la religion chrétienne puis reçoit le coup mortel. Le défunt est enterré, son sang et ses dépouilles sont gardés précieusement par les chrétiens.

Huit mois plus tard, le capitaine d'un navire espagnol se renseigne sur l'endroit où se trouve le cercueil du bienheureux Sanz. Le mandarin s'inquiète de cette démarche et répond de manière évasive. Puis il s'empresse de faire ouvrir le cercueil et, à son grand étonnement, les restes du corps sont parfaitement conservés. Dans sa cruauté, il les fait brûler...





## Au prieuré de Fabrègues,



La première tranche des travaux du parc a eu lieu au cours du mois de mars : l'allée, qui longe l'église, a été entièrement pavée dans la continuité du parvis et de manière à assurer l'écoulement des eaux de pluie, parfois abondantes dans la région ; une bordure propre en traverse de chêne a également été posée pour délimiter le jardin de la Vierge du chemin, qui conduit jusqu'à l'école.

Samedi 18 mars : L'abbé Héry accompagne quelques-uns de nos fidèles au pèlerinage de doynné, qui les conduit à Notre-Dame de Marceille à Limoux.

Après Pâques, les abbés Berthe et Perret du Cray se rendent en vacances dans leur famille ; la semaine suivante, les abbés Héry et de Beaunay suivent leur session annuelle d'études près de Châteauroux, tandis que l'abbé Berthe se rend en pèlerinage avec quelques fidèles à Rome. Tous se retrouvent le lundi 24 avril pour la rentrée des classes.

## À Narbonne

Notre récollection de Carême a réuni une dizaine de fidèles le samedi 11 mars pour écouter deux instructions, réciter le chapelet, suivre un chemin de Croix et terminer

par un Salut. La nuit de Pâques, trois fidèles ont été reçus comme nouveaux Pénitents blancs !

## En Aveyron

Les jours saints ont été suivis avec piété et générosité en Aveyron. Les orgues ont résonné pour la première fois à Nuces dans la nuit de Pâques à l'instar des cloches de nos campagnes pour chanter la résurrection du Christ glorieux. Chorale et organiste s'étaient mis en harmonie par un beau travail de répétition. La communauté les en remercie !

## À Perpignan

Il convient de remercier les paroissiens -- et paroissiennes -- qui ont permis le déroulement des cérémonies très spéciales de la semaine sainte, toujours chargées de ferveur : les Rameaux, le Jeudi-Saint, la Vigile etc. Merci donc aux logisticiens du jardin de la Médaille ; aux acrobates préposés aux tentures et aux voiles (à quand le drone !?) ; et aux dames dévouées aux fleurs (du reposoir entre autre). Le jour de Pâques 2023 a été parachevé d'un baptême : celui du petit Léandre après la grand messe. Félicitations à tous !

## Un peu d'humour...

Un riche fidèle vint voir son Curé pour lui dire : « monsieur le Curé, s'il-vous-plaît, pouvez-vous m'assurer que j'irai au paradis si je fais un chèque de 10 000 euros à votre paroisse » ? Et son Curé lui répond : « eh bien, écoutez, cher monsieur, je ne peux pas vous le garantir, mais...vous pouvez toujours essayer ! »

Un homme fait son déménagement et porte une énorme horloge sur son dos. Malheureusement, en tournant au coin de la rue, il renverse une vieille dame avec son horloge. La vieille dame se relève à grand'peine et s'adresse à lui : « mais enfin, cher monsieur, ne pourriez-vous pas porter une montre-bracelet comme tout le monde » ?!

# LES ANNONCES DU PRIEURÉ

✓ Inscription au pèlerinage sur [www.pelerinagesdetradition.com](http://www.pelerinagesdetradition.com)

✓ Inscription au car du prieuré à [34p.fabregues@fsspx.fr](mailto:34p.fabregues@fsspx.fr)

**Vendredi 26 mai**, départ à 18h00 de Perpignan (péage Perpignan-Nord)

- 18h45 : halte à Narbonne (péage de Narbonne-Sud)
- 20h00 : halte à Fabrègues (place Mireille, derrière le prieuré)
- 22h00 : halte à la sortie 44.1 sur la A75
- 07h00 : arrivée à Chartres

**Lundi 29 mai**, départ à 18h30 de Paris. Retour prévu vers 04h00 (sortie 44.1 sur l'A75) ; vers 06h00 (Fabrègues) ; vers 07h15 (Narbonne) ; vers 08h00 (Perpignan).

Prix du car (aller/retour) : 100 euros par personne

## CARNET PAROISSIAL

### A reçu le sacrement de baptême

En la chapelle du Christ-Roi à Perpignan

Le dimanche 9 avril, Léandre Pichard

### A reçu pour la première fois le sacrement de l'Eucharistie

En la chapelle Sainte-Emilie-de-Rodat de Moyrazès,

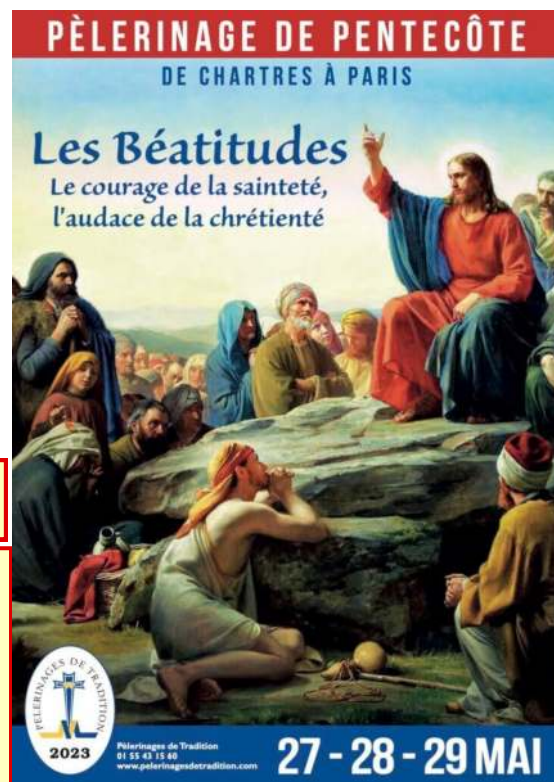
Le dimanche 9 avril, Madame Pascal Roualdès

### Ont reçu la sépulture ecclésiastique

En l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues

Le mardi 18 avril, Monsieur Manuel Ruiz

Le mercredi 19 avril, Monsieur Michel Rodriguez



## Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts

34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - [34p.fabregues@fsspx.fr](mailto:34p.fabregues@fsspx.fr)

<https://laportelatine.org/lieux/prieure-saint-francois-de-sales-fabregues>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Église Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34690 Fabrègues	Ancienne école de Nuces Hameau de Nuces 12160 Moyrazès	Église Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, avenue Maréchal Joffre 66 000 Perpignan  Tél : 07 69 99 58 43
Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12100 Saint-Georges-de-Luzençon		
Contact : abbé Louis-Marie Berthe, Prieur  louismarie.berthe@gmail.com	Contact : abbé Matthieu de Beaunay  debeaunaymatthieu@gmx.fr	Contact : abbé Laurent Perret du Cray  06 40 97 21 38	Contact : abbé Lionel Héry  06 33 69 78 08 (uniquement en cas d'urgence sacramentelle)